

Alain CHOUET (entretiens avec Jean Guisnel), *Au cœur des services spéciaux. La menace islamiste : fausses pistes et vrais dangers*

Éd. La Découverte, coll. La Découverte Poche/Essais, 2013, 324 pages

Bruno Ollivier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8790>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.8790](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8790)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 274-276

ISBN : 978-2-8143-0182-5

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Bruno Ollivier, « Alain CHOUET (entretiens avec Jean Guisnel), *Au cœur des services spéciaux. La menace islamiste : fausses pistes et vrais dangers* », *Questions de communication* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8790>

---

Les mutations politiques et économiques du second XIX<sup>e</sup> siècle autour du suffragisme – Malcolm Crook, « L'avènement du suffrage féminin dans une perspective globale (1890-1914) » (pp. 57-68) –, du naturisme nourrissant la social-démocratie (Anne Desfarges, « Naturalisme et social-démocratie : chassés-croisés entre littérature française et politique allemande à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », pp. 103-116), de l'hybridation des pratiques politiques, c'est-à-dire adaptation de modèles importés autant qu'acculturation réciproque (Christina Reimann, « L'hybridation des pratiques politiques européennes », pp. 117-130), sont mieux perçues dans une véritable dimension transnationale. Les circulations entre le centre et les marges apparaissent, toujours, de manière non linéaire à travers le monde occidental (en raison de l'expansion coloniale) ; elles peuvent aussi apparaître à travers des espaces plus restreints, comme dans les bordures frontalières (France-Allemagne, France-Belgique). Entre ces deux dimensions, s'insère l'Europe, autant comme « concept » que comme « idée », « c'est-à-dire [passant] de l'état de produit de la démarche cognitive, d'acquisition de l'intellect, à celui de la valeur, du statut de notion à celui d'aspiration et de volonté » (p. 216). Pourtant, elle n'est perçue que comme le même biais du même rapport bilatéral que celui des autres études. Landry Charrier – « Le modèle suisse et l'Europe à (re)construire au cours du "premier âge d'or de l'engagement européen" » (pp. 131-141) – et Jean-Daniel Olivieri – « L'euro-péisme de la revue *Il Baretto* (1924-1928) » (pp. 201-216) présentent chacun un euro-péisme de convenance, motivé par un idéal postnational, tant en Suisse, au moment du « "premier âge d'or de l'engagement européen" (1916-1932) » (p. 131), qu'en Italie à l'époque de la lutte contre le fascisme (1924-1928).

On regrettera que le journalisme n'ait pas figuré au catalogue des intervenants. Pourtant, « les journalistes sont au cœur des réseaux de soutien aux réfugiés » (p. 24) à l'époque de la Restauration (pp. 24-28). Ils deviennent même des acteurs sociaux amplement transnationaux au cours des époques suivantes figurant au sommaire de l'ouvrage. Peut-être cela tient-il à une faiblesse conceptuelle initiale de la définition du « transnationalisme » et de la « transnationalisation » ? Les éditeurs se focalisent moins sur la notion d'échelle que sur celle « de [la] circulation et [de] l'échange » (p. ix). Ils privilégient « le comparatisme, l'étude des transferts culturels, l'histoire croisée, l'histoire connectée » (p. ix) et font reposer leur mise en avant des « circulations et réseaux transnationaux en Europe (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », de ses « acteurs, pratiques, modèles » sur « des études de cas »

qui, contrairement à leur sentiment, ne « surévalu[ent pas] la dimension transnationale » (p. ix). Au contraire, il apparaît que la transnationalisation est prise dans les seuls sens d'acculturation, plutôt que comme communauté (d'origine, de culture, d'idée, de travail...), et d'espaces publics clivés. Loin du concept de multiperspectivité, cher au Conseil de l'Europe (Robert Stradling, *La multiperspectivité dans l'enseignement de l'histoire : manuel pour les enseignants*, Strasbourg, Conseil de l'Europe/Pacte de stabilité pour l'Europe du Sud-Est, 2001), dépassant même la conception anglo-saxonne du *transnationalism* (globalisation et migration) qu'ils prennent pour modèle, les éditeurs livrent une série d'études de cas inégales sur le fond.

Gérald Arboit

CRULH, université de Lorraine, F-54000

gerald.arboit@aliceadsl.fr

**Alain CHOUET (entretiens avec Jean Guisnel), *Au cœur des services spéciaux. La menace islamiste : fausses pistes et vrais dangers.***

Paris, Éd. La Découverte, coll. La Découverte Poche/Essais, 2013, 324 p.

Quel rapport entre les sciences de l'information et de la communication (sic) et le travail des services spéciaux français regroupés dans la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), vulgairement et bien rapidement appelés services de renseignement ? La question est bien moins anodine qu'il n'y paraît à lire l'ouvrage d'entretiens dans lequel Alain Chouet offre des clés pour comprendre – pour ne prendre que des exemples récents –, au niveau international, la guerre en Syrie, la situation au Mali ou le coup d'État en Égypte, ou, sur le plan purement français, les événements dans certaines banlieues avec le rôle joué par l'Union des organisations islamiques de France (UOIF). Depuis un point de vue extérieur au champ académique, l'auteur questionne la production des médias, le rôle des experts dans ces mêmes médias, le manque total de connaissance des autres cultures, les stratégies de communication mises en œuvre par les gouvernements et les groupes terroristes, l'utilisation des médias qu'elles développent, voire, *in fine*, les conditions d'existence de la démocratie.

Après des études de lettres classiques, Alain Chouet apprend l'arabe afin de « maîtriser les langues du pourtour de la Méditerranée ». Il complète ce cursus par un diplôme de droit mais, par refus de la hiérarchie parfois totalitaire qui règne dans certaines ambassades, ne souhaitera pas intégrer les Affaires étrangères. À

la fin de son service militaire, en 1972, il se présente avec une lettre scellée au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE – maintenant DGSE) qui le recrute immédiatement et où il deviendra chef de service pour le Moyen-Orient.

L'ouvrage est constitué de quinze entretiens qui, du 11-Septembre aux printemps arabes, des régimes arabes laïques à la construction du Pakistan, de la guerre de 1914-1918 au nucléaire iranien, offrent des clés de compréhension, au delà de ce que donnent les médias de masse, sur ce que sont le *djihad*, Al-Qaïda, la famille des Saoud, les attentats suicide, les Frères musulmans ou les conflits entre sunnites et chiites.

Pour comprendre l'autre, connaissez sa culture. Le livre montre une connaissance certaine des perspectives interculturelles qui passe par une maîtrise des langues, nécessaire à toute interprétation de la communication. En la matière, Alain Chouet donne de nombreuses leçons aux experts des médias. Ainsi, quand les Iraniens ont lancé leur premier missile longue portée, les médias occidentaux, utilisant cartes et compas, ont-ils fait leurs titres sur la possibilité qu'avait Téhéran de bombarder Vienne ou Budapest. Pas un n'a relevé que ce missile s'appelait Sejjil, du nom « des pierres avec lesquelles des oiseaux au service de Dieu ont dispersé l'armée d'un méchant roi de la péninsule arabique qui voulait s'emparer illégitimement de la Mecque » (p. 178), ni que la famille Saoud – liée en tant que famille (et non en tant que pays) aux États-Unis d'Amérique par un traité d'assistance de 60 ans (signé en 1945 et renouvelé pour 60 ans en 2005) – est considérée comme illégitime par de nombreux musulmans parmi lesquels les chiites... Aucun expert des médias n'avait pris la peine d'ouvrir une encyclopédie du monde musulman. Pour l'auteur, la stratégie des « fous de Dieu » (les Frères musulmans et l'Arabie saoudite) vise à transformer les représentations que les mondes musulman et les occidentaux ont l'un de l'autre et à provoquer des coupures et une suspicion généralisée envers les musulmans qui susciteront, en retour, une haine des Occidentaux. Alain Chouet repère les résultats de cette stratégie dans les attentats terroristes comme dans l'action des fondations et mouvements qui luttent pour imposer le voile aux femmes dans tous les pays.

Mais d'autres acteurs que ces fous de Dieu ont aussi intérêt à ce que tout musulman soit considéré comme suspect ou marginal en Occident. Dès 2001, les stratégies de communication utilisées par les services des États-Unis le montrent avec leur guerre à la terreur. Parler de « guerre à la terreur » (« *Global*

*War on Terror* » – GWOT – est un concept imposé par les néoconservateurs états-uniens) n'est pas la même chose que parler de « guerre aux terroristes ». S'attaque-t-on à un sentiment ou à des individus ? Dans un cas, on ne gagnera jamais, dans l'autre, on sait où l'on va. Ce qui fait peur aux Japonais n'est pas ce qui fait peur aux Africains. À n'importe quel moment, tout le monde peut être terrorisé par quelque chose (la bombe atomique, un séisme, la catastrophe de Fukushima...). La « guerre à la terreur » n'a ni objectif précis, ni fin possible. C'est un slogan qui donne blanc-seing aux politiques néoconservatrices et transforme tous les musulmans en suspects potentiels.

Aussi Alain Chouet montre-t-il comment les stratégies de plusieurs acteurs concourent à la même construction de l'image d'un Oussama ben Laden tout-puissant. Les fous de Dieu, les États-Unis et les pouvoirs en place dans les pays arabes (Libye, Tunisie, Algérie, Égypte, etc.) qui utiliseront cet alibi en se présentant comme les seuls remparts contre le « terrorisme » ont le même intérêt. Dans cette entreprise de communication qui vise à créer de la méfiance et de l'incompréhension, les médias sont des vecteurs de choix, chacun des acteurs en jouant. Actifs en Égypte ou en Turquie, mais aussi en France, via l'UOIF, les Frères musulmans « ont compris deux choses très importantes en matière de propagande. Soumis à une logique financière et comptable, les médias occidentaux sont contraints de jouer sur le passionnel, l'émotionnel, qu'ils doivent illustrer avec des images. On leur en donnera de bien spectaculaires, bien sanglantes, bien "gore" et par tous les moyens [...] dont Internet [...]. Second point important : ils ont parfaitement évalué le taux de résilience des émotions publiques et la durée de rémanence des informations en Occident. Elle est d'environ 90 jours. Inutile donc de se fatiguer à multiplier les actions. Une opération bien médiatisée tous les trois mois suffit, d'autant qu'elle est longuement déclinée en boucle par les chaînes d'information continue ».

Par ailleurs, après le 11 septembre 2001, l'hystérie des médias occidentaux est totale et une gigantesque opération de propagande naît. « Des hebdomadaires à grand tirage [...] publient des schémas et croquis commentés et en couleurs du complexe de commandement de Ben Laden dans les montagnes d'Afghanistan, qui n'aurait rien à envier au repaire du Docteur No ou au PC du Strategic Air Command dans les Montagnes Rocheuses. On peut y voir des silos de missiles à longue portée, des hangars de réserves d'armes nucléaires, bactériologiques ou chimiques, des salles opérationnelles d'où une armée de techniciens en blouse blanche, installée devant des écrans, surveillance

toute la planète et distribue des ordres du grand barbu [de] frapper ici ou là. Tout ce délire est diffusé en boucle, relayé et martelé sur les plateaux téléés par les dizaines de savants Cosinus du terrorisme islamique [...] dont les médias se disputent l' "expertise" sans même chercher à savoir d'où ils sortent, le plus apocalyptique étant toujours le bienvenu » (p. 122). Matrices narratives, intertextualité avec le cinéma, instrumentalisation des médias, problème de la légitimation des experts dans les médias noterait un spécialiste en communication. Les attentats sont des actes de communication destinés à circuler sur les médias occidentaux. Il en va de même avec l'envoi de missiles, destiné à obtenir des effets pragmatiques. Traitant de la guerre entre le Hamas et Israël et des missiles lancés depuis Gaza ou le Sud du Liban, Alain Chouet note que « la guerre des missiles, c'est d'abord une guerre médiatique : elle ne vise pas à obtenir un avantage tactique sur le terrain, mais un avantage stratégique dans les instances politiques internationales » (p. 196). Et la possibilité d'avoir des armes chimiques « est le seul moyen pour eux d'avoir une capacité de dissuasion un peu efficace et d'arriver aux tables de négociation avec quelques arguments vendables dans leur besace. La Syrie ne fait pas exception » (*ibid.*). Sur les plans politique, militaire, religieux, la communication et la guerre sont intimement liées. Pour paraphraser Carl von Clausewitz, si la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, elle est aussi la continuation de la communication par d'autres moyens, voire un des outils au service des stratégies de communication.

L'auteur note que, avec l'aide armée des Occidentaux, les régimes laïques qui permettaient que vivent ensemble des populations aux croyances et aux origines diverses ont été remplacés par des régimes qui fonctionnent sur des bases ethniques et religieuses. Les États-Unis ont armé et financé les talibans pour renverser le régime laïc afghan, accusé d'être communiste, et ont contribué à l'encercllement de l'URSS par des régimes religieux. Après avoir été utilisé pour conduire une guerre contre l'Iran, le régime de Saddam Hussein – qui permettait la coexistence de populations Druzes, sunnites, alevites, etc. dans le même État – a été renversé par les Occidentaux pour voir le pays sombrer dans les conflits religieux. Dès qu'il s'est doté d'une constitution et d'un système électoral permettant le pluralisme, l'émirat de Bahreïn a été envahi par l'Arabie de la famille Saoud qui a renversé le régime élu (sans que les médias occidentaux ne s'en émeuvent). La Syrie risque de se voir transformée en une mosaïque de pays construits sur des fondements confessionnels... Pourquoi ces stratégies des Occidentaux ? Sans doute parce qu'ils préfèrent avoir comme interlocuteurs

des petits États ethniques et confessionnels que de grands États laïcs. C'est ce qu'ils ont montré en Yougoslavie. L'argument qu'ils mettent en avant dans leur communication est celui de la démocratie, au nom de laquelle ils renversent les régimes en place. Alain Chouet montre l'hypocrisie de ces positions.

Dans ce cadre général, les médias des pays occidentaux apparaissent comme totalement instrumentalisés. Du manque de culture de leurs journalistes à leur besoin de vendre de l'émotion, de la mise en avant d'experts qui ne le sont pas à la recherche d'images frappantes, ils se transforment en outils de stratégies mondiales de désinformation qu'ils ne semblent pas percevoir. Quant à la démocratie, est-elle réservée aux pays où la certitude de disposer de systèmes d'éducation et de santé permet d'échapper aux mafias et aux emprises féodales et religieuses (p. 102) ? Alain Chouet pose que « Le vrai prix, la vraie condition de la démocratie, c'est un minimum de redistribution anonyme, dépersonnalisée, des richesses produites au sein d'une société donnée qui garantisse son autonomie politique à l'individu. Les dictateurs arabes, les Saoud, les Frères musulmans sont viscéralement opposés à cette redistribution anonyme qui les priverait de leurs leviers d'action et de pouvoir » (p. 103). Dès lors, la laïcité, les systèmes de redistribution anonyme des richesses semblent être des enjeux fondamentaux face à des acteurs étatiques (Arabie saoudite, Qatar...), associatifs (Frères musulmans...) ou mafieux (groupes dans le Nord du Mali) dont Alain Chouet montre la nature historique et sociale, tout en démontant leurs stratégies de communication.

Facile à lire, documenté et écrit sous la forme d'entretiens, l'ouvrage permet de mieux connaître les questions liées au terrorisme, les pays concernés, leur histoire, leurs cultures. Il donne le point de vue d'un expert du renseignement sur les stratégies politiques et de communication. Il montre comment la communication est le maître mot de ces stratégies et comment les médias de masse se transforment en outils de communication qui permettent d'obtenir des effets politiques bien éloignés de ce que les spécialistes en éthique du journalisme proposent. Ils deviennent les outils de la haine et de la méfiance généralisée. De quoi faire réfléchir tout citoyen, et les spécialistes des médias et de la communication avant tout.

**Bruno Ollivier**

CRPLC, université des Antilles et de la Guadeloupe,

F-97275

ollivierbruno@yahoo.fr